

Historien, chercheur indépendant,  
envoyé spécial de *L'Humanité* au Vietnam de 1978 à 1980

## Politiques, militaires, intellectuels français. De la guerre d'Indochine à la guerre d'Algérie : continuités et ruptures

Session thématique « Colonialisme et anticolonialisme français »  
*Mercredi 21 juin 2006, matin (9h-11h), salle F 08*

Cela peut paraître aller de soi : avant la guerre d'Algérie (1954-1962), les Français, civils et militaires, responsables et « hommes de la rue », ont agi et réagi lors de la guerre d'Indochine (1945-1954). L'Empire colonial, comme le Premier Empire, a connu ses « Cent-Jours » : ceux qui ont séparé la signature des accords de Genève (20 juillet 1954) de la Toussaint algérienne. Et pourtant, assez rares sont les études qui mettent en relief ces parcours.

Que ce soit pour les politiques, les intellectuels ou, ô combien, les militaires, la description des actions et réactions de la période de cette première guerre de décolonisation et la comparaison avec les actions et réactions des mêmes à propos de l'Algérie sont riches d'enseignements. Si certains hommes ont disparu de la scène publique après 1954, d'autres, actifs pendant la guerre d'Indochine, ont eu un rôle de premier plan durant celle d'Algérie.

### *1) Les politiques :*

- Le personnel dirigeant de la IV<sup>e</sup> République : Georges Bidault, René Pleven, Pierre Mendès France, François Mitterrand, etc.
- À la SFIO : Guy Mollet, Max Lejeune, Alain Savary (ce dernier dans l'opposition), etc.
- Au RPF : Charles de Gaulle, Jacques Soustelle.

– Au parti communiste : tous les dirigeants... (sauf les exclus entre-temps : André Marty...)

## 2) *Les intellectuels :*

– Chez les opposants : Jean-Paul Sartre et l'équipe des *Temps Modernes* (dont Francis Jeanson).

– L'équipe de *L'Observateur* (Gilles Martinet, Claude Bourdet, Roger Stéphane).

– On notera également que la guerre d'Indochine fut la première « guerre de pétitionnaires » (certes moins que celle d'Algérie).

– Chez les partisans de l'effort de guerre : Thierry Maulnier, Jules Romains, etc.

– Certains ont fait le chemin inverse : de l'opposition à la guerre (Indochine) à la justification (Algérie) : Paul Rivet, Albert Bayet.

## 3) *Les militaires :*

Le phénomène est mieux connu – on se souvient des Centurions de Lartéguy. Cependant, il faut encore et toujours rappeler que beaucoup ont « fait l'Indo » avant de se transporter dans les djebels :

– Chez les officiers supérieurs : Salan, bien sûr – on rappellera que l'attentat au bazooka de janvier 1957 a été en partie dû à la réputation de « bradeur d'Empire » de Salan –, Cogny, bien que non directement en Algérie, Bigeard, etc.

– À des postes moins importants : Holeindre, Le Pen, Thomazo, Aussaresses, Hélie de Saint-Marc, etc.

– On réservera une étude particulière aux cheminements de : De Bollardière – constatation d'exactions, mais maintien au sein de l'Armée –, Jules Roy – même constatation, puis démission.

## 4) *L'« homme de la rue » : quelques notations sur les évolutions de l'opinion publique*

Au total, les similitudes dans les comportements sont plus marquées que les différences. Sans négliger la plus importante de ces différences, l'inscription du premier conflit dans le cadre général de la guerre froide, et donc le caractère aigu de l'affrontement communistes / non (ou anti-) communistes.